Jenkins, Paul, ed. -- *The Recovery of the West African Past. African Pastors and African History in the Nineteenth Century : Carl C. Reindorf & Samuel Johnson*. Basler, Basler Afrika Bibliographien, 1998, 212 p.

Bernard SALVAING

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/61>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.61

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

ISBN : 978-2-7132-1367-0

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Bernard SALVAING, « Jenkins, Paul, ed. -- *The Recovery of the West African Past. African Pastors and African History in the Nineteenth Century : Carl C. Reindorf & Samuel Johnson*. Basler, Basler Afrika Bibliographien, 1998, 212 p. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 160 | 2000, mis en ligne le 30 avril 2003, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/61> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.61>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Jenkins, Paul, ed. -- *The Recovery of the West African Past. African Pastors and African History in the Nineteenth Century : Carl C. Reindorf & Samuel Johnson*. Basler, Basler Afrika Bibliographien, 1998, 212 p.

Bernard SALVAING

Le colloque dont est tiré cet ouvrage, consacré à l'oeuvre d'historien de deux pasteurs africains, Carl. C. Reindorf et Samuel Johnson, aurait pu être une simple autocélébration de la mission de Bâle par elle-même, à l'occasion du centenaire de la publication de l'ouvrage de C. C. Reindorf, *History of the Gold Coast and Asante* (Basel, 1895). Heureusement il n'en est rien. Avec modestie, Paul Jenkins, archiviste de la mission de Bâle, souligne le piquant contraste qu'il y a entre la tradition de culture attachée à la *Basel Mission*, et le peu de cas qu'elle fit du manuscrit de son élève C. C. Reindorf, obligé de publier à compte d'auteur.

La mission de Bâle, il est vrai, était en bonne compagnie ; le Colonial Secretary d'alors, Joseph Chamberlain, recevant un exemplaire de l'ouvrage de Reindorf, préféra « s'en débarrasser en l'envoyant à la bibliothèque ». Quant à Samuel Johnson, formé par la Church Missionary Society (CMS) au Nigeria voisin, il ne put publier de son vivant son manuscrit, perdu par l'éditeur... Son ouvrage *The History of the Yorubas* paraîtra seulement en 1921, après sa mort, par les soins d'Obadiah Johnson.

Le colloque a réuni des contributions de valeur -- particulièrement celle d'Adam Jones -- portant sur Samuel Johnson et Carl Reindorf, dont les oeuvres s'inspirent de préoccupations voisines, mais non identiques. D'où d'utiles confrontations entre les situations du Gold Coast (où travaillait la mission de Bâle) et du Nigeria (où était présente la CMS). Ajoutons que, comme le souligne J.-F. Ajayi, la mission de la CMS en

pays yoruba avait compté plusieurs missionnaires venus de Bâle, en particulier David Hinderer, fondateur de la mission d'Ibadan et dédicataire de l'ouvrage de Johnson. On pourra rapprocher cette publication, qui fournit de nombreuses références de travaux récents sur Reindorf, Johnson, et leurs contemporains ouest-africains, de celle faite par l'Université de Birmingham en 1990 et intitulée *Self Assertion and Brokerage: Early Cultural Nationalism in West Africa*¹.

Les ouvrages de Reindorf et Johnson sont écrits dans une période de transition, qui s'observe aussi bien dans l'histoire du mouvement missionnaire protestant que dans celle de l'impérialisme britannique. La première époque, qui s'achève au moment de leur rédaction, est la phase « humanitariste », assimilatrice et universaliste de l'expansion missionnaire qui suivit l'abolition de la traite. Les élites formées dans la tradition protestante, et particulièrement celle de Bâle, sont sans doute plus influencées par l'héritage piétiste que par celui des Lumières (encore qu'il puisse exister entre les deux des passerelles, ce qui est un point à mon avis encore insuffisamment élucidé). En même temps, l'activité de recherche des élites noires n'était rien moins qu'encouragée par les missions ; c'est cependant l'honneur de ces dernières d'avoir compté une minorité de personnalités plus clairvoyantes qui surent déceler les talents et les encourager : ainsi Reindorf n'aurait sans doute pas pu mener à bien son entreprise sans l'appui de Christaller, dont les compétences scientifiques et l'ouverture d'esprit sont à rapprocher de celles d'autres grands missionnaires du XIX^e siècle protestant, comme Schön, Quelle, Casalis, ou Philip.

Les auteurs suggèrent qu'au début du XX^e siècle de telles entreprises n'étaient guère plus concevables ; tout se passe comme si, sur la côte, il y avait eu au XIX^e siècle, nonobstant les motivations stratégiques et économiques connues du « proto-impérialisme », un espace de liberté disparu par la suite.

Les préoccupations de nos deux historiens apparaissent singulièrement proches de celles de l'africaniste aujourd'hui à la recherche de l'histoire orale. Ils ont conscience de la nécessité de fixer des traditions et une histoire menacées par l'irruption de la modernité. Ils font une oeuvre approfondie, enquêtant sur le terrain pendant de nombreuses années, multipliant leurs sources d'informations, croisant les témoignages. On soulignera aussi que Reindorf avait bien compris l'utilité de rechercher d'autres types de sources orales que les seuls récits.

Et cependant nous restons un peu sur notre faim à leur lecture : les sources ne sont pas à notre goût suffisamment resituées dans leur contexte, Johnson et Reindorf mêlent sans bien les distinguer la reproduction de sources brutes et leur propre reconstruction critique des événements. Mais ces insuffisances sont celles de pionniers, à qui nous devons par ailleurs une grande reconnaissance.

Ces oeuvres sont aussi un jalon important dans la construction des identités ethniques et nationales par les Africains de l'Ouest aux XIX^e et XX^e siècles, et un témoignage sur la complexité de la situation d'appartenance multiple vécue par les élites nouvelles, que leur métissage soit simplement « culturel » (Samuel Johnson) ou également « biologique » (C. C. Reindorf). Ces élites ont le souci d'affirmer une identité qui ne s'inscrit pas encore dans le cadre territorial des colonies et des États qui en sont issus.

NOTES

1. P. F. de Moraes Farias & Karin Barber, eds, *Self Assertion and Brokerage: Early Cultural Nationalism in West Africa*, Birmingham, Centre of West African Studies, University of Birmingham, 1990.